

2. De « eremitis » in regionibus nostris eo tempore non ita multa examinata fuerunt. Vita et ratio vivendi Gerlaci clarius appareret si ambiens illud historico-religiosum in pleniorum lucem proponi posset.

3. Non videtur adhuc sustineri posse Gerlacum hunc revera ad Ordinem Praemonstratensem pertinuisse. Inquiri autem utiliter posset ac deberet quatenus fuerint vera « argumenta » ob quae Gerlacus iste annumerari potuerit « Sanctis » Praemonstratensibus et ob quae officium ejus liturgicum introductum fuerit in Ordine. Et quondam et ubi episcopus Leodiensis qui Gerlacum, protectionis spiritualis gratia ad abbatem de Kloosterde transmissit, nominari coeptus fuerit « Norbertus » ?

His quaestionibus respondere apprimè difficillimum foret, ne dicamus impossibile. Attamen, remanentibus obscuritatibus istis, « quaestio » S. Gerlaci aegre uti plene soluta, nostro iudicio, haberi posset.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Philibert Duval, prémontré, guillotiné à Lyon, le 28 janvier 1794.

Parmi les « praemonstratensia » multiples rassemblés par feu notre confrère d'Averbode, R. BOSCHMANS (décédé à Paris, le 19 avril 1948), nous avons trouvé des lettres qui nous donnent des indications très intéressantes sur la vie et la mort d'un témoin de la foi, Philibert Duval, chanoine de l'abbaye de Lieu-Dieu-en-Jard. Voici, à ce propos, une lettre de M. l'abbé Bonnefoy, datée du 10 juin 1935. M. Bonnefoy était à ce moment curé à Chirassemont (Loire) ; mais il fut auparavant vicaire, pendant 18 ans, à Amplepuis, où Phil. Duval fut jadis curé. A Amplepuis, M. l'abbé Bonnefoy eut l'occasion d'étudier le cas si intéressant de Phil. Duval, et publia sur lui plusieurs articles dans le bulletin paroissial de cet endroit. M. Bonnefoy fut aussi convoqué à Lyon pour le procès d'information de la « cause » de Phil. Duval et compagnons.

Dans sa lettre, M. Bonnefoy nous donne, en résumé, ce qu'il avait pu trouver au sujet de Duval. En voici la teneur : « Fils d'un banquier de Paris où il naquit sans doute vers 1750 (quand il fut guillotiné à Lyon, le 28 janvier 1794, il avait 43 ou 44 ans), Philibert fut d'abord curé dans le Poitou ou la Saintonge, puis chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré. Forcé de se séculariser à la Révolution, il participa dans une large mesure au partage du patrimoine

de son couvent (qui fut, selon notre confrère Boschmans, Lieu-Dieu-en-Jard). Il se rendit d'abord chez un oncle à Bordeaux où il dévora sa fortune dans la débauche. De retour à Paris, il fut présenté à Mirabeau (un des chefs de la Révolution française), et, grâce à son appui, l'ex-religieux fut agréé par un évêque constitutionnel (celui de Sens ou plus probablement celui de Besançon) qui le nomma supérieur de son séminaire. Ecœuré de voir comment on admettait aux ordres les sujets les plus scandaleux, il ne tarda pas à donner sa démission et revint à Paris. Il n'y resta pas longtemps ; un autre évêque intrus du Midi, probablement celui de Montpellier, lui donna une charge avec le titre de chanoine. S'étant mis en pension chez un confrère plus âgé, il finit par en venir aux mains avec lui pour un motif peu avouable (jalousie au sujet de la domestique) et devant le scandale donné en public, il fut obligé de déguerpir.

Recommandé par Mirabeau, son protecteur, à l'évêque intrus de Rhône-et-Loire, le fameux Lamourette ; il fut envoyé par celui-ci à Amplepuis comme curé constitutionnel (mars 1792). Il y fut très mal accueilli. Malgré son zèle révolutionnaire, il finit par être dénoncé par un forcené plus farouche, son voisin, et arrêté à Cluzy. De Cluzy, Duval fut transféré à la prison de Villefranche, où il eut le bonheur de rencontrer un confesseur de la foi, M. François Chuzeville, qui finit par le convertir (21 novembre 1793). Il se rétracta dans les termes les plus touchants, fut transféré à Lyon le 10 décembre, et condamné à mort avec 44 autres personnes, ne cessant de donner jusqu'à la fin des exemples admirables de repentir, de confiance en Dieu et heureux de mourir pour expier les désordres de sa vie aventureuse (28 janvier 1794). Plusieurs personnes affirmèrent avoir éprouvé sa puissante intercession auprès de Dieu après sa mort ».

Dans le même dossier cependant, se trouve une lettre provenant de l'archidiocèse de Besançon ; cette lettre est une réponse adressée à notre confrère Boschmans, qui « avait exprimé le désir de savoir si le P. Duval avait été nommé Supérieur du grand Séminaire de Besançon, par l'évêque constitutionnel de la Révolution ». Voici le contenu de cette réponse : « J'ai fait des recherches dans nos archives, dans nos registres ; j'ai consulté le Supérieur du G. Séminaire, le professeur d'histoire ; j'ai lu les ouvrages sur le Diocèse de Besançon, et je n'ai rien trouvé. J'ai vu simplement que Claude Lecoq avait nommé au Grand Séminaire des prêtres assermentés,

mais que devant la réprobation générale, l'archevêque avait dû revenir sur sa détermination. Quels sont ces prêtres assermentés, impossible de le savoir ; mais il ne me paraît guère probable que le P. Duval ait été l'un de ceux-là, car son nom ne figure dans aucun de nos registres officiels ? ».

La Vierge de Mondaye.

Les visiteurs de Mondaye ne peuvent pas manquer d'admirer l'église abbatiale qui est une des meilleures réussites de l'art classique français et les bâtiments conventuels aux lignes si pures et si sobres qu'elles arrachaient à un prélat venu de Rome cette exclamation : « Oh ! la belle pauvreté ! ». Si l'on peut regretter quelque chose dans l'œuvre du Père Eustache Restout, prieur et architecte de l'abbaye, c'est qu'il ait fait disparaître tous les restes de l'ancienne église. Il en subsiste pourtant un véritable joyau.

En 1923, deux ans après la rentrée d'exil, le frère Michel Degroult, alors novice, qui cherchait dans les combles si le Père Restout avait utilisé des pierres sculptées de l'ancienne église, trouva cachée sous des gravats une statue de Notre Dame. Elle était quelque peu mutilée, mais le frère Norbert Huchet qui devint plus tard abbé de Mondaye eut la bonne fortune de retrouver la tête de l'Enfant Jésus. Le Père Jean Pelcocq, alors prieur, épris d'art, dont la vocation avait oscillé entre le sacerdoce et le métier de sculpteur, fut ravi d'admiration et la statue prit place dans le cloître. On la vénérât, on l'admirait, mais on ne pouvait pas la dater d'une façon exacte et on n'en soupçonnait pas l'origine.

Dans la revue canadienne « *Marie* » ¹⁾ M. Beaudot, inspecteur général des Archives de France, a attiré l'attention sur la révolution en statuaire qui a marqué précisément l'année 1313. Cette année vit la dédicace de la collégiale d'Ecouis, au diocèse d'Evreux. Cette église était fondée par Enguerrand de Marigny, tout-puissant conseiller du roi de France Philippe le Bel. Là fut consommé le divorce entre l'architecture et l'imagerie. Les statues un peu raides de la Vierge et des saints avaient l'avantage de montrer que ces personnages sont les vraies colonnes de l'Eglise, mais si décoratives qu'elles fussent, elles manquaient souvent d'un peu de vie. Enguer-

¹⁾ Vol. XI, p. 170.